

L'aveugle-né de Jéricho (Jn 9, 1-41)

Le récit de l'aveugle-né de Jéricho dans l'évangile de Jean est probablement une des plus belles pages des quatre évangiles. Il est largement utilisé pour éveiller la foi de ceux qui, petits ou grands, sont catéchisés. Il nous enseigne que la naissance à la Vie nouvelle consiste à passer de la nuit au jour, de l'aveuglement à la lumière. S'annonce déjà, ici, le passage pascal de la mort à la vie. Mais qu'est-ce que voir ? Et qui voir ? Où est la vraie lumière ?

Cette page d'évangile nous montre comment le Seigneur s'y prend pour nous amener à la Lumière et faire de nous des croyants, des témoins de la Lumière et des Vivants. Voir, croire, témoigner, vivre, voilà l'équation de la Vie. Voit vraiment celui qui croit en ce qui ne se voit pas, plus exactement ce qui se voit avec les yeux du cœur : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux » (A. de Saint Exupéry, *Le petit prince* »).

Tout le récit de l'aveugle-né se noue autour d'une certaine manière de voir et de croire, très répandue autour de lui, mais qui n'est qu'aveuglement, et d'une autre qui est l'accueil de la vraie Lumière. Le récit montre largement combien il est difficile de guérir de l'aveuglement des pharisiens, fait de certitudes qui enténébrent.

1. La guérison (v. 1-7)

Trois personnes ou groupes de personnes sont en présence :

- *Jésus* voit l'homme aveugle. En lui, c'est le faisceau de la Lumière du Fils de Dieu qui atteint l'humanité.. Il ne voit pas un aveugle. Il voit *l'homme* aveugle.

- En face de Jésus, il y a *l'homme aveugle*, qui va être mis en présence du rayon de la Lumière divine. A partir de là, rien en lui ne pourra plus le faire dévier.

Il y a enfin *les disciples* et *les pharisiens*, c'est-à-dire nous. Pour l'instant, ils ne voient pas l'homme à sauver. Ils voient spontanément l'aveugle comme un pécheur, détourné de Dieu et condamné par lui. Une question les hante : pourquoi est-il aveugle ? Ils cherchent des causes, c'est-à-dire aussi des coupables. Et ils pointent ses parents. L'intelligence des disciples, des pharisiens et la nôtre fonctionnent souvent de cette manière : pourquoi est-ce ainsi ?

Jésus n'est pas dans ce type d'interrogation. Il n'y a pas, chez cet homme aveugle, à chercher une peine, une condamnation infligées par Dieu. Au contraire Jésus transforme la question de la cause (pourquoi ?) en une autre : en vue de quoi ? La réalité visée devient alors le lieu d'une manifestation de la puissance de salut de Dieu.

Les maux du monde (on peut penser à la pandémie en cours) nous font peut-être dire : cela nous servira pour voir notre monde autrement, faire évoluer nos mentalités dans un sens meilleur, car notre monde ne peut pas continuer comme il le fait, etc. Voilà des questions que beaucoup évoquent.

Mais Jésus n'est pas dans l'ordre de la cause. Fils du Père, créateur du monde avec Lui, il est dans l'ordre de la Création. La boue qu'il fait pour l'appliquer sur les yeux de l'infirme est composée de glaise et d'eau (v. 6-7). Jésus fait entrer le malade dans la création nouvelle qui est l'accomplissement de la première création.

2. Le chemin vers la Lumière (v. 8-34)

Avec l'évangile de l'aveugle-né, nous apprenons que la foi comporte une expérience de guérison. Mais le chemin de celui qui à présent voit, passe par le témoignage devant les autres humains. Il est même d'emblée en butte à la contradiction violente. Sa joie ineffable de voir pour la première fois les couleurs, les formes et les visages, se heurte à la cécité des véritables aveugles qui l'abreuvent de reproches.

C'est dans cette confrontation qu'il se rend compte d'une deuxième illumination, bien plus importante que celle des yeux, la lumière de la foi. Et aussitôt il devient, devant les pharisiens qui s'enfoncent dans leur cécité, le témoin enhardi du Maître de la Lumière.

L'épisode de l'aveugle-né, dans l'évangile de Jean, est une parabole vivante de la foi : je me reconnais aveugle et attends de celui qui est la Lumière du monde, la grâce d'un nouveau regard sur moi-même, les autres et sur les réalités qui m'environnent. Seul, pour un temps, au milieu des siens, à avoir vu la Lumière du monde, l'aveugle-né est parvenu à l'illumination de la foi en prenant parti pour le Christ et en se compromettant pour lui. Son appel retentit en nous.

3. Le temps de la rencontre (v. 35-41)

Jésus retrouve celui qui à présent voit et qui vient déjà de vivre une certaine persécution. Il faut ici laisser parler l'évangile : *« Il lui demande : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » L'ancien aveugle répond : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! Et il se prosterna devant lui. »*

Comme l'ancien aveugle, le croyant est libre de croire ou non. Lorsque Jésus lui dit : *« Tu vois (le Fils de l'homme) »*, le mot voir ne désigne plus la vision sensible des yeux mais le regard de la foi. Mystérieuse transformation qui passe des yeux de chair au regard de la foi. Ce deuxième regard signifie l'adhésion croyante.

Dans la prosternation devant Jésus se dit la confession de foi en ce guérisseur qui est aussi le Fils de Dieu. Avant-même son geste de prosternation l'ancien aveugle avait déjà témoigné hardiment de sa foi. La conclusion de Jésus vaut pour nous tous : *« Je suis venu en ce monde pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »* La décision, lente ou fulgurante, nous appartient.

Simon Knaebel